

La Pierre Brute



Ce symbole revêt une importance particulière, car comme les outils, il dérive des anciennes connaissances véhiculées depuis l'aube des temps sur l'art de bâtir, de construire et que depuis que la Franc-Maçonnerie est devenue spéculative, celui-ci est devenu symbole.

La pierre contient les mystères de la création.

La matière dont elle est faite est universelle, et les formes qu'elle prend peuvent être surprenantes.

Ne vous est-il jamais arrivé d'être stupéfait par une pierre découverte au hasard d'un chemin et vous rappelant le visage d'un proche ou la forme d'un animal.

La pierre brute a été formée par la loi de la nature, elle rappelle un état de virginité.

Elle a une masse non négligeable et on ne la touche pas par amusement. On se souvient également tous d'avoir reçu une pierre étant gamin et l'on n'a pas tous du respect pour ce caillou.

On peut mépriser cette pierre, tas de poussière agglomérée car elle n'a aucune valeur, aucune noblesse apparente, elle n'est pas forcément une pierre précieuse.

La taille nous fait d'abord penser aux réalisations colossales de nos ancêtres, les bâtisseurs des pyramides d'Égypte ou des cathédrales de nos villes.

La taille de la pierre brute est une action, un mouvement.

Elle possède un rythme et génère des vibrations.

Les premières constructions ont d'abord été faites de pierres brutes, tous les murs anciens étaient construits par l'assemblage de pierres brutes.

Aujourd'hui encore, les pierres brutes sont utilisées dans des constructions dans les pays pauvres.

Pierre brute et pierre taillée se distinguent par l'intervention de l'homme.



Dans un cas, on adapte cette pierre aux autres.

Dans l'autre, on dresse la pierre taillée de telle sorte qu'elle puisse s'assembler indifféremment avec n'importe quelle autre.

On construit alors de murs en pierre « de taille ».

Pour les celtes tailler la pierre brute était un sacrilège.

Selon Plantagenet, la race « sémitico-aryenne » pensait que comme le soleil dissipait les lourds nuages, la pierre taillée devient pour elle le symbole de l'obscurité et de la servitude.

La pierre brute symbolise donc la liberté.

La pierre brute symbolise les imperfections de l'esprit et du cœur que le maçon doit s'appliquer à corriger.

La pierre brute est inerte et doit être manipulée par un ouvrier qui doit connaître au moins une partie de l'œuvre à construire.

Le plan d'ensemble est conduit par un architecte, mais le tailleur de pierre, lui, doit apprendre à dresser, selon la forme qu'on lui demande, l'extrait qui vient de la carrière.

Travailler sur le chantier à dégrossir la pierre brute n'est pas construire le temple, c'est tout simplement discipliner son corps et maîtriser ses émotions, c'est découvrir les points d'impacts et de provoquer la séparation des parties inutilisables et grossières.

La pierre fondamentale composée de feu (lumière spirituelle), d'eau (substance subtile) et d'air (l'éther) se situe dans le cœur car elle figure le centre de toute chose, la cristallisation première de l'univers.

La pierre renferme en elle tous les secrets, toutes les richesses, toute la puissance des miracles, toutes les forces des trois règnes.

Elle représente également le fruit de l'union du ciel et de la terre, la vie sacrée, la réalité absolue.



La pierre est, d'après la légende de Prométhée, le symbole de l'homme (la pierre jetée par-dessus l'épaule et devient homme), on doit admettre que la pierre figure comme fondement et comme élément.

Souvent dans la mythologie la pierre divine descend du ciel, et devient l'habitable de la Divinité.

Cet axe sert d'intermédiaire entre le ciel et la terre.

Si Dieu se manifeste dans le monolithe, l'homme naît souvent de la pierre: Mithra naît d'une pierre et cette roche qui l'a enfanté est adorée sous la forme d'une stèle conique.

À Delphes, on adore Apollon sous la forme d'une stèle, au Japon, le temple Himegoso demeure de la princesse Akasu est constitué de trois grosses pierres entourées d'arbres.

Suivant Ovide et Pindare, Deucalion et Pyrrha jettent des cailloux derrière eux: ainsi naissent des hommes.

La roche venue du ciel est brute, en remontant de la terre au ciel elle est transformée et taillée.

Jean-Pierre Bayard dit de la pierre :

« Pour que l'âme gagne la béatitude immortelle, pour pouvoir dépasser sa propre nature, il faut retourner aux origines, il faut descendre dans l'enfer.

« Cette descente permet de chercher et de ramener la pierre qui ne se trouve que dans les entrailles de la terre ; l'initiation ne sera effective que lorsque le sel et la pierre auront été fixés.

« Il faut descendre lucidement dans le puits à degrés, retrouver ses états successifs, car pour atteindre le paradis, il faut obligatoirement passer par l'enfer, un des stades de l'initiation ; avec cette mort initiatique la réalisation s'effectue dans le noyau de la pierre et la seconde mort initiatique réside dans la cristallisation sublime.

« Mais l'élu y puisera la force ascensionnelle qui lui permettra de gagner le ciel ».



Khalil Gibran a dit :

« Vous saurez que la pierre angulaire du Temple n'est pas supérieure à la pierre la plus basse de ses fondations ».

Le dégrossissage de la pierre brute correspond à la fois au gros œuvre de l'alchimiste et à l'organisation du monde par son créateur.

Dégrossir la pierre brute est donc le travail essentiel de l'apprenti.

L'apprenti d'ailleurs par l'initiation maçonnique (qui est une nouvelle naissance) retrouve l'état de la nature, il se débarrasse de tout ce que la société a pu lui apporter d'artificiel et de mauvais et retrouve aussi tout ce qu'elle lui a enlevé de spontané et de bon.

Il retrouve la liberté de penser et avec les outils qu'on lui donne, il taillera lui-même sa pierre et parviendra à la rendre parfaite à son gré.

Il lui imprimera un caractère de personnalité qui sera sien et unique.

Notons encore que certains Frères voient le système nerveux du néophyte vivant l'initiation lié au système nerveux de la terre, être baigné par des courants telluriques, pensent qu'il y a profonde identification entre le postulant et le corps de la terre.

Cette homme serait le fils de la putréfaction, il est enseveli dans le tombeau de son existence passée et il peut accéder à une nouvelle naissance, car la pierre brute après sa putréfaction, doit devenir la pierre des sages.

L'homme qui taille la pierre se fait lui-même, ce n'est pas lui qui est taillé mais en taillant, il se discipline, il se mobilise physiquement et moralement en vue de la perfection à obtenir.

La pierre taillée est un produit de l'ordre humain et non pas comme la pierre brute un élément de l'ordre naturel.

La pierre brute c'est moi, je dois devenir la pierre taillée pour m'inscrire dans l'édifice qui est le temple.

Mais je fais partie de l'ensemble, je ne suis pas une pierre isolée.



Je dois avoir conscience d'être avec toutes les autres pierres, je suis à la fois créature et création tout à la fois de moi-même et de mon Frère, je suis la pierre « du Temple et le Temple ».

Les rituels, suivant en cela les auteurs du XIXe siècle, ont réduit le plus souvent à une allégorie morale le sens de ce symbole important pour ceux qui se disent héritiers des tailleurs de pierre opératifs l'interrogation des apprentis dans le manuscrit Dumfries il donnait en réponse à la question :

« Qu'est-ce qu'un maçon » ?

« Un ouvrier de la pierre ».

Ils ont assimilé dans le passage à la maçonnerie spéculative l'apprenti-maçon à ce matériau qui, une fois façonné par un travail sur lui-même, s'intègre naturellement dans l'édifice que représente l'institution maçonnique.

Dans son Cours philosophique et interprétatif des initiations anciennes (1841), repris par Jules Boucher, Ragon affirme ainsi :

« La pierre brute symbolise les imperfections de l'esprit et du cœur que le maçon doit s'appliquer à corriger ».

Une pierre brute figure donc sur le « tableau » de la loge en haut à gauche, et une autre est posée sur les marches de l'autel de l'orient où l'apprenti, maillet et ciseau en main, effectuera son premier travail.

Elle est la matière première de l'opération alchimique, combinant la logique d'une sacralisation du travail et celle d'une perte de la pureté divine « solidifiée » dans la création.

Tel est le sens des prescriptions concernant les pierres qui servirent à la construction du Temple de Salomon (1Rois 6, 7), œuvre divine rendue possible par les victoires de David.



Si les pierres devaient être taillées pour la construction de l'édifice, on ne devait cependant entendre ni pic, ni marteau, ni aucun instrument de fer sur le chantier, souvenir du temps où, pour les nomades, la pierre dressée était une maison de Dieu, comme celle qui avait supporté la tête de Jacob pendant son sommeil inspiré (Genèse 28, 22).

Moïse s'était vu intimer par le Seigneur l'interdiction de travailler au burin les pierres de l'autel :

« Car tu les profanerais » (Exode 20, 25).

Les Constitutions d'Anderson rappellent l'interdit qui accompagna l'édification de l'incomparable temple du Dieu éternel à Jérusalem, référence centrale de la construction mythique maçonnique.

L'ambiguïté est héritée de la symbolique religieuse qui joue sur les mots hébreu et grec képhas (pierre) et képhalè (tête) à propos de saint Pierre, chef de l'Église.

Chaque époque peut ainsi réintégrer dans son propre contexte culturel le sens de la pierre brute, image de l'homme libre selon Plantagenét (Causerie en loge d'apprenti, 1929).

Elle est identifiée au « moi » et la pierre taillée au « soi », selon la définition de Jung. Dans la symbolique alchimique, la pierre brute est la « matéria prima », la matière première, sur laquelle l'alchimiste va travailler pour réaliser le grand œuvre, c'est-à-dire la pierre philosophale qui, comme Fulcanelli l'avait dit à Jacques Bergier dans « le matin des magiciens », permet la transformation de l'alchimiste, au delà de la transmutation des métaux vils en or.

La pierre brute est la matière passive, ambivalente :

Si la seule activité humaine s'exerce sur elle, nous l'avons vu, elle s'avilit.

Si au contraire, c'est l'activité céleste et spirituelle qui s'exerce sur elle, en vue d'en faire une pierre taillée achevée, elle s'ennoblit.



Le passage de la pierre brute à la pierre taillée par Dieu, et non par l'homme est celui de l'âme obscure à l'âme illuminée par la connaissance divine.

Maître Eckhart n'enseigne-t-il pas par ailleurs que pierre est synonyme de connaissance ?

Le symbolisme était différent chez les Hébreux: le passage de la pierre brute requise pour les autels à la pierre taillée, dans la construction du Temple de Salomon, est le signe de la sédentarisation du Peuple élu, et d'une stabilisation et d'une cristallisation cycliques, d'une involution au lieu d'un progrès.

Dans le symbolisme maçonnique, la pierre brute exprime également la notion d'instabilité, de déséquilibre.

C'est par le travail sur soi-même, un travail spirituel et non humain, que la perfection viendra peu à peu.



Anonymous

